

Des gens
bien de chez nous !

Mariette
Robyr-Kittel

La famille et l'enfance

Mariette voit le jour le 9 juin 1912 dans le milieu de l'après-midi, au centre du village de Montana. Sixième et dernière enfant d'Henriette Lamon et de Gaspard Kittel, après François, Françoise, Mélanie, Clémentine et Joseph, elle vit l'enfance ordinaire des familles de Montana, aidant de son mieux ses parents. La petite dernière, née 9 ans après son frère Joseph, vivra une grande partie de son enfance seule à leurs côtés.



Mariette au bel âge de 93 ans.



Les parents et frères et sœurs de Mariette; derrière: Mélanie, Clémentine, François, Françoise; devant: maman Henriette, Mariette, papa Gaspard, Joseph.

Mariette se rappelle de son père Gaspard comme d'un homme au sens pratique très développé, fonctionnant, à côté de son train de campagne et du soin au bétail, tour à tour comme boucher, boulanger ou maréchal-ferrant ambulant. Aujourd'hui encore, on peut observer, en façade de la maison¹, les clous auxquels il suspendait les bêtes pour les saigner et faire boucherie, après les avoires étourdies d'un bon coup de hache à la tête.

Mariette se souvient du temps où son père amenait le froment et le seigle au moulin, tenu par Hubert puis Raymond Rey, et s'en revenait avec la farine à pain et la farine fleur pour l'année. On la devine pétrir la pâte de ses petites mains et humer l'odeur du pain chaud devant le four banal, lorsque venait le tour de cuisson de sa famille². Elle revoit son papa Gaspard s'en aller du côté de Lens avec sa forge ambulante, pour y ferrer les chevaux et ramener des légumes ou d'autres biens en échange de son travail.

¹ La maison est située actuellement à la route des jardins, derrière la succursale de la Banque Raiffeisen.

² Chaque famille devait apporter son lot de bûches.

Des gens bien de chez nous !

La transhumance, une réalité vécue au quotidien

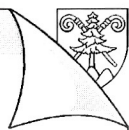
Mariette vit les déménagements à Corin durant les périodes de travail de la vigne et pendant les vendanges. De l'école qu'elle suivait six mois par année, elle se souvient avec plaisir de son premier régent (un bon régent dit-elle), Antoine Barras de l'hôtel Eden, et des différentes salles de classe, au fond de Corin d'abord, puis dans la maison de Vital Rey à Corin d'en Haut et à la maison d'école d'Itemmo; à Montana, l'école se tenait dans le bâtiment où habite actuellement Daniel Rey³, puis sous la cure et enfin dans l'actuelle maison bourgeoise. De cette époque, elle se remémore surtout les nombreux déplacements à pied entre Montana et Corin.

Mariette se souvient particulièrement des cortèges funéraires qui voyaient tous les habitants se déplacer en procession jusqu'à Montana, priant le chapelet et le rosaire, les enfants d'école en rang derrière M. le curé, suivant le cercueil transporté sur un brancard tiré par un cheval ou un mulet.

Mariette fait très tôt preuve de son esprit d'indépendance; comme le démontre l'anecdote qui suit: les dimanches matins et jours de fêtes, la population se rendait depuis Corin à pied à la messe à Montana, même si une messe en semaine était célébrée à la chapelle de Corin. Les écoliers montaient avec la régente. Cette fois-là, jour de la St-Joseph, la régente Antoinette est absente. Arrivée au contour de la Vouarda⁴, Mariette s'en étonne et questionne Marguerite Lager qui lui répond que la régente s'est rendue à confesse à Sierre. Vive réaction de Mariette qui se dit que si la régente est allée à la messe à Sierre, pourquoi elle et ses camarades d'école n'en feraient pas autant? Et elle incite ses amies à la suivre, qui toutes n'en demandent pas mieux! Mais voilà que le lendemain en classe, M. le curé s'enquiert des raisons de l'absence des enfants à la messe dominicale et découvre rapidement l'auteure du «délit». Elle se souvient

³ Daniel Rey, ancien contractuel à la police intercommunale de Montana-Randogne.

⁴ Sur le chemin qui relie Corin à Montana, un peu en-dessus de Corin d'en Haut.

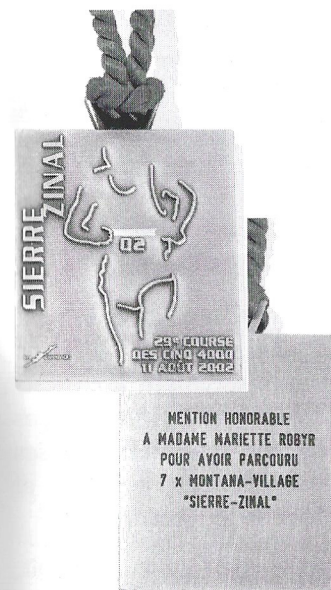
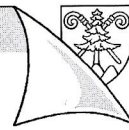


aujourd'hui encore par cœur, mot pour mot, du texte qu'elle doit alors, pour la fin de la semaine, copier cent fois en guise de punition. Elle l'écrira en cachette à l'écurie ou aux toilettes, de peur que ses parents ne l'apprennent : *«Quelle est la messe que l'on doit entendre ce jour-là ? Je dois si possible entendre la messe de ma paroisse parce que cette messe est appliquée pour le peuple et que c'est alors qu'on lui annonce ses devoirs»*.

Autre moment phare de la transhumance : la montée à l'alpage. Comme toutes les familles possèdent du bétail, les alpages de la Noble et Louable Contrées sont suroccupés. Certaines familles alpent leurs vaches à l'alpage de Tracuit au-dessus de Zinal, au fond du Val d'Anniviers. Cela leur permet de monter les vaches une dizaine de jours plus tôt et de les redescendre également plus tard que celles des alpages de la région.

Dès l'âge de quatorze ans et durant sept ans (de 1926 à 1933), Mariette conduit les vaches de Montana à Zinal, en compagnie de Marcelline Robyr, sœur de Jean⁵. Elle quitte le village vers 03h30, arrive à Vissoie vers 10h00 et rejoint Zinal au soir, où elle doit trouver un enclos pour que les bêtes puissent y passer la nuit. Il faut encore faire la traite, le soir comme le lendemain matin, et apporter le lait aux hôtels du Mont-Durand et du Besso, propriétaires des alpages. Le lendemain, à 05h00, c'est le départ pour l'alpage du bas. Après trois jours sur place, elle procède au mesurage du lait, ce qui permettra de calculer la part de fromages qui reviendra à sa famille. Puis, pour le prix de deux francs, c'est le retour jusqu'à Sierre, assise sur le pont du camion d'Hilaire Theytaz, seul camion en service dans toute la vallée, et, enfin, la montée à pied à Montana. Mariette raconte qu'une année, alors qu'il n'était pas possible d'effectuer le voyage de retour en camion, Ignace Cordonier lui propose ainsi qu'à Marcelline de les prendre sur son char. Mariette est à la mécanique, ce qui consiste à serrer ou desserrer le frein du char en tournant une manivelle. La descente est parfois si rude que les bras du char s'avancent jusqu'à lever l'attelage, le char heurtant l'arrière-train du cheval. Quel effort à manier ce frein ! Cela

⁵ Jean Robyr, ancien officier de l'Etat civil, grand conservateur du patois, aujourd'hui décédé.



Le recto et le verso de la médaille honoraire de la course Sierre-Zinal décernée à Mariette.

n'empêchera pas Ignace, une fois arrivé à Sierre, de leur demander deux francs à chacune, *«comme elles auraient dû payer pour le voyage en camion !»*.

Pour la désalpe, Mariette conduit son troupeau sur le chemin inverse, tandis que les fromages sont descendus par Pierre Robyr, le frère de Marcelline et de Jean, sur un char tiré par le cheval de la famille.

Mariette évoque avec plaisir et émotion ces moments-là. Oubliés le mal aux pieds et les fatigues du trajet ! Elle appréciait les gens de la vallée, l'ambiance autour de l'alpage et le parcours avec Marcelline. En commémoration de ces déplacements, les organisateurs de la mythique course pédestre de Sierre-Zinal lui ont décerné le 11 août 2002, à l'occasion de la vingt-neuvième édition, une médaille de participant avec mention honorable.

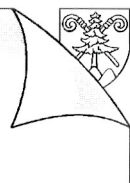
Interrogée sur son habillement de l'époque, durant son enfance, Mariette se souvient qu'elle portait comme vêtement une simple robe et un châle lorsque nécessaire. Elle chaussait des socques en bois. Il était de coutume qu'à l'âge de 16 ans, les jeunes filles reçussent leur premier costume paysan. Celui-ci se composait d'une robe, d'un paletot et d'un tablier.

Souvenirs de cuisine

Au temps de la jeunesse de Mariette, on cultivait pour seuls légumes des pommes de terre, des poireaux, des raves, des choux à cuire et une sorte de petits pois qu'on faisait sécher. On récoltait des pruneaux, des poires à cuire, des poires *aberriet* et des pommes reinettes. Les fruits et légumes d'aujourd'hui ne furent récoltés que bien plus tard.

La farine-fleur extraite de la mouture de farine servait à préparer le levain-chef ainsi qu'à confectionner les omelettes et la «soupe-farine». La soupe comptait pour beaucoup dans l'alimentation des ménages. Pour la «soupe-farine», il fallait tout d'abord griller de la farine avec du beurre, jusqu'à ce qu'elle soit bien brunie, puis la mélanger avec de l'eau, y ajouter les légumes (pommes de terre, poireaux, raves) et assaisonner à volonté avec du sel et de l'«arôme Maggi». Cela se mangeait avec du pain et du fromage. La «soupe Panade» était le repas destiné aux

Des gens bien de chez nous !



malades. Elle se composait de pain grillé avec un peu de farine dans du beurre, cela mélangé avec de l'eau et une petite tombée de vin. La «soupe de Pela» (soupe à l'orge) était l'un des plats les plus courants, comme les pommes de terre «en robe des champs», que l'on mangeait avec du fromage.



Lydia Bonvin, Anna Bonvin et Mariette en costume du pays, à l'occasion d'une fête des Vieilles Cibles.

Papa Gaspard préparait les salaisons avec un mélange de coriandre, de sarriette, d'ail, de sel et de poivre. Il laissait tout d'abord reposer la viande 2-3 jours en pressant le jambon sous des poids, puis mettait le tout en saumure durant 4 jours avant de suspendre les pièces pour les laisser sécher. Les morceaux de boucherie tels que tripes et boyaux étaient utilisés en cuisine. Les boyaux servaient à confectionner les saucisses. Jusqu'à ces dernières années, Mariette a effectué ses salaisons, viandes séchées, jambons et saucisses, avec la recette familiale.

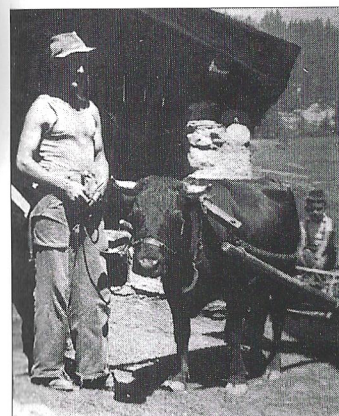
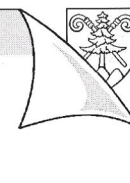
Dans le four banal, une fois le pain cuit, on faisait sécher les pruneaux et les poires (qu'on appelait les «crotchets»). Mariette appréciait beaucoup le pain au beurre. On découpait des tranches de pain de seigle que l'on faisait tremper dans du beurre fondu, puis qu'on laissait refroidir avant de les manger.

Plaisirs et événements de jeunesse

Dans une jeunesse ordinaire mais heureuse, Mariette évoque avec plaisir la compagnie de ses amies Césarine et Héroïne. Elle se remémore les soirées passées à danser sur la terrasse de la maison de Philibert Rey à Corin⁶ au son de l'accordéon de Jean Bagnoud d'Ollon, qui vient y jouer lors du Carnaval. Lorsque Camille et Théodule Ravaz font l'acquisition d'un tourne-disque, tout le monde se cotise pour acheter un disque. C'est l'époque des «78 tours». Mariette

⁶ La terrasse se situe en bordure de la route cantonale, appartement familial aujourd'hui propriété de M. Félix Tapparel.

Des gens bien de chez nous !



Marcellin et Marc avec la vache Farquette, devant la grange de Jean Bonvin, à Montana, vers 1945.

aime danser également au soir de la fête patronale, au Café de l'Ouest à Montana, lors d'une fête des cibles ou d'un festival de musique. Somme toute, ces fêtes, assez rares, étaient très appréciées.

Événement marquant, l'installation de l'éclairage public permet de se libérer de l'usage du falot et du merlet (petite lampe à huile pour l'intérieur). Du fort tremblement de terre de 1946, Mariette se souvient qu'elle se trouvait dans la cuisine et que les casseroles dégringolèrent toutes de la planche sur laquelle elles étaient posées.

Mariage et famille

Mariette épouse Marcellin en 1933 et met au monde successivement Marcelle (1933), Marcellin (1934), Marc (1938), Gaspard (1940), Paul-André (1946) et Rosemarie (1954). Aujourd'hui, elle compte 13 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Mariette a la douleur de perdre son mari Marcellin en 1980, puis son fils Marcellin en 2001.

Mariette, reine des jardins

Jusqu'à un passé proche, Mariette cultivait ses jardins. Agée de 75 ans, elle tournait encore elle-même à la pioche quatre de ses cinq parcelles. Elle appréciait beaucoup de voir

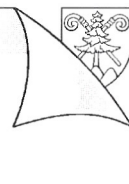
pousser ses fleurs, de pouvoir vendre ses légumes et ses œufs au magasin du village. Avançant en âge, elle program-mait de creuser les pommes de terre par étapes, à raison de 2 à 3 bidons par jour. Elle laisse encore profiter plusieurs personnes de sa cave à légumes, réputée pour le stockage des pommes de terre.

Mariette aujourd'hui

Mariette, qui a adoré voyager, a eu le plaisir de découvrir plusieurs villes et pays en participant aux «voyages du syndicat»⁷ avec ses amies de Montana. Elle passe maintenant ses journées selon



⁷ Voyages annuels organisés par les syndicats chrétiens à l'intention de leurs membres.



Les amies de voyage, Cécile Rey, Sophie Robyr, Mariette, Alphonsine Cordonier, Sophie Bagnoud, Pauline Lamon, lors d'une sortie aux Rochers-de-Naye.



Mariette entourée de sa fille Marcelle et de sa petite-fille Joëlle, en 2005.

un programme bien rodé. Quand on lui demande quel est le secret de sa bonne santé et de l'excellente mémoire qu'elle conserve, à l'âge respectable de nonante-trois ans, elle répond avec son humour habituel qu'elle n'a jamais bu un verre de vin ni d'alcool. Elle ajoute toutefois que, dans sa vie, «ce n'était pas tous les jours dimanche», mais que le plus important est d'avoir de la gaîté et d'apprécier ce que l'on a. A sa famille, elle souhaite transmettre sa santé, sa bonne mémoire et son humour.

Mariette affirme volontiers qu'elle aurait voulu être «régente», si elle en avait eu la possibilité. Nul doute qu'avec son caractère affirmé et son entrain, elle n'aurait pas eu de problème à exercer cette profession passionnante. Elle est très fière des succès exceptionnels de deux de ses petits-enfants, qui ont remporté en 2001, au concours national des solistes et quatuors d'instruments de cuivre à Orsières, simultanément les titres de champion suisse d'euphonium (Dominique Robyr) et de champion suisse d'alto (Olivier, son frère).

Finalement, Mariette n'en demande pas tant à la vie que de pouvoir «continuer comme cela». En suivant les jeux télévisés et en cherchant à découvrir le «mot secret», genre de mots croisés qu'elle apprécie tout particulièrement, elle entretient bien sa mémoire. Elle se plaît dans sa maison adaptée à ses besoins et reçoit avec plaisir de la visite, surtout celle de ses enfants et petits-enfants. Ne serait-elle pas en train de nous donner sa plus belle leçon ? Une leçon de vie tout simplement !

Merci Madame la Doyenne des bourgeois de Montana. Quel beau titre de noblesse, n'est-ce pas ? Sachez que vous le méritez bien ! Nous vous souhaitons tous de le porter longtemps, en compagnie de Madame Fardel, âgée de 95 ans et doyenne «toutes catégories» de notre belle commune.

Reportage de Claude-Gérard Lamon

© Commune de Montana 2005.